

Thomas ne croit que ce qu'il voit

lundi 21 avril 2025 18:37

Ce que nous avons lu ce matin dans l'évangile de Jean se déroule en 2 épisodes qui se situent à une semaine d'intervalle.

Premier dimanche, c'est encore le dimanche de Pâques. Au matin, Marie-Madeleine, Pierre et un autre disciple avait vu le tombeau vide, puis Marie-Madeleine a vu le Seigneur dans le jardin. Elle l'a annoncé aux disciples. L'évangile ne nous dit rien de leur réaction.

Ce que l'on sait, c'est qu'ils encore tous réunis, dans un même lieu. Ils ont certainement besoin d'être encore tous ensemble, comme quand Jésus était avec eux. Ils se sont enfermés dans cet espace par crainte des religieux, ceux là même qui ont fait arrêter Jésus. Maintenant que la fête de la Pâque est finie, les religieux en place ne vont-ils pas vouloir continuer à éradiquer cette dissidence religieuse ?

Alors, les disciples sont là, dans la crainte. Dimanche dernier, nous proclamions avec joie et assurance "Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité !", nous chantions plein d'assurance "A toi la gloire, ô ressuscité !" et frappions des mains en chantant "resucito".

Mais, c'était tout sauf cela, l'ambiance de ce premier dimanche pascal. La crainte était au rendez-vous.

Puis, quelque chose d'inattendu se produit : Jésus apparait au milieu d'eux. Jésus vient au milieu d'eux avec une parole de paix : "Que la paix soit avec vous !". Puis Jésus se fait reconnaître en montrant les stigmates de sa crucifixion, sa plaie au côté et ses mains percées.

La crainte qui régnait dans ce lieu clos se transforme alors en joie. Jean nous dit même que les disciples se réjouissent de voir le Seigneur.

La foi, la bonne nouvelle que nous proclamons est celle qui transforme la crainte en joie, la peur en réjouissance. Jésus s'est montré, ceci aurait pu suffire à cette joie, mais Jésus a montré à ses disciples ses plaies. Pourquoi cette précision ? La résurrection n'efface pas la croix. Jésus est celui qui est ressuscité mais il est aussi celui qui a été crucifié.

De même, notre foi, notre espérance chrétienne n'annule pas nos histoires personnelles. Ce sont nos cicatrices qui nous racontent. La foi n'est pas une douce illumination niant la réalité. Les cicatrices du ressuscité qui apparait aux disciples nous disent qu'une nouvelle vie en Christ, nous est promise en dépit des blessures qui nous marquent encore tant physiquement que psychologiquement.

Christ transforme la crainte des disciples en joie.

Voici donc les disciples joyeux et pourtant Jésus les salue encore une nouvelle fois en leur promettant la paix. Ils sont joyeux alors pourquoi appeler encore sur eux la paix ? En fait, une mission les attend. Ils ne sont pas appelés à rester entre eux, comme dans un cocon, protégés et joyeux avec le Seigneur au milieu. Ils sont envoyés à continuer l'œuvre du Christ : "Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie".

Nous avons vu que Christ transforme la crainte des disciples en joie, nous venons de voir que Christ les envoie.

Nous sommes à Pâques mais Jean nous décrit par anticipation déjà Pentecôte: le Christ souffle sur ses disciples afin qu'ils reçoivent l'Esprit Saint. Et quelle est leur mission ? "A qui vous pardonnerez les péchés, ceux-ci seront pardonnés, à qui vous les retiendrez, ils seront retenus." J'avoue que j'ai du mal avec ce verset. Quelle responsabilité pour les disciples !

Une lecture qui m'arrange est de dire, que Jésus s'est adressé à ceux qui étaient là ce jour là et que ces hommes là avaient suffisamment suivi le Christ et écouté ses enseignements pour être dignes d'un tel pouvoir.

Et si ces paroles s'adressaient cependant à chacun de nous présent ce matin dans cette assemblée ?

En effet, la tradition nous conduit à prendre pour nous les paroles que Jésus adressait à ses disciples et à ceux qu'il enseignait. Les évangiles ne sont pas là pour nous raconter une histoire intéressante mais pour que nous croyions en Jésus -Christ et que nous ayons la vie en son nom. D'autre part, des indices dans le texte associent cette assemblée de disciples à toutes les assemblées vécues par les chrétiens.

Quand l'évangile de Jean a été écrit, c'est-à-dire, vers la fin du 1^{er} siècle, début 2^{ème}, les chrétiens se réunissaient, chaque dimanche, Christ étant ressuscité un dimanche. Pour nous, le samedi et le dimanche sont plutôt la fin de la semaine, le Week End et le lundi le premier jour de la semaine de travail mais à ce moment à et tout spécialement dans une culture juive, le premier jour de la semaine était le dimanche, et le dernier le samedi, jour du sabbat. C'est pour cela que quand Jean parle du premier jour de la semaine, il y a comme un écho à une assemblée dominicale de chrétiens. De plus, la salutation de Jésus "La paix soit avec vous" a été très tôt retenue dans la liturgie chrétienne. Et lors de nos cultes, ne croyons nous pas que Jésus est au milieu de nous en miroir au Christ qui est là au milieu des disciples dans l'extrait de l'évangile que nous lu ce matin? "Là où 2 ou 3 sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux".

Alors, nous pouvons accueillir le souffle de l'Esprit que nous promet le Christ, alors nous aussi sommes envoyés en mission, alors chacun de nous, a donc cette lourde responsabilité "A qui vous pardonnerez les péchés, ceux-ci seront pardonnés, à qui vous les retiendrez, ils seront retenus."

Aurions-nous donc ainsi un peu des prérogatives du Dieu juge de l'univers et de chaque homme ? Cela fait peur car nous nous sentons bien indignes de juger notre frère ou notre sœur, d'enlever la paille qui est dans son œil alors que nous avons une poutre dans le notre.

Je ne crois pas que Jésus nous accorde un nouveau pouvoir mais met le doigt sur un pouvoir que nous avons déjà, sur notre responsabilité. Qui de nous n'a jamais expérimenté qu'un regard, qu'un geste ou qu'une parole peut faire un bien fou, peut déculpabiliser quelqu'un, le relever alors qu'à l'inverse nous pouvons enfoncer quelqu'un très facilement. Un exemple basique : dire à un enfant que c'est un menteur va lui donner une image de lui-même comme menteur. Et ce, alors qu'il n'aura menti qu'une seule fois ou que peut être même que c'est nous qui n'avons pas été à l'écoute de sa parole. Voilà comment faire d'un enfant, un adulte qui portera sur lui-même ce regard de menteur, et répondra au comportement qu'il pense que la société attend de lui. La portée de nos paroles sur les autres est importante et ce, que nous soyons chrétien ou non, mais en tant qu'Eglise ou membre d'Eglise la portée est décuplée. Car la victime ou le bénéficiaire de nos actes ou paroles, associera notre comportement à celui de l'Eglise ou du Christ. "Si c'est cela être chrétien..."

Alors, vivons de l'amour du Christ, pardonnons, sans rancune, les péchés, soyons patients et aimants les uns avec les autres. C'est ainsi que le Christ nous envoie en mission. Et nous pouvons compter sur l'aide du St Esprit.

Nous avons vu que Christ transforme la crainte des disciples en joie, que Christ les envoie, qu'il leur donne la force de son Esprit Saint.

Mais, il manque un disciple, apprenons-nous au paragraphe suivant. Ce disciple n'a pas suivi le processus de ses collègues, il n'a pas expérimenté le passage de la crainte à la joie, ni l'envoi en mission. Ce disciple, c'est Thomas dit le jumeau. Il est défini comme un alter ego, comme un semblable. Alors, il est peut-être chacun nous, nous qui sommes encore rassemblés ce dimanche, ce premier jour de la semaine, tout comme les disciples dans cette 2^{ème} séquence.

Les autres disciples ont vu le Christ, Thomas lui veut le toucher. Les autres disciples ont vu son côté percé et les marques des clous sur les mains, Thomas veut les toucher, y mettre même sa main. La tradition a tendance à mépriser son incrédulité. On retrouve cependant en lui, la quête qu'ont eu après lui et selon l'époque, bien des mystiques, des piétistes ou des charismatiques.

C'est une expérience sensitive et personnelle qui est alors recherchée pour fonder sa foi, expérience initiatrice ou sans cesse reproduite. Jésus ne repousse pas cette demande de Thomas. Et, c'est pourtant, ce même Jésus qui a dit à Marie-Madeleine venant de le reconnaître dans le jardin (verset 17 du même chapitre), "Ne me touche pas". Alors pourquoi Jésus incite-t-il Thomas à le toucher pour croire ? Je ne sais pas.

Si on regarde l'interprétation du Caravage, peintre du 16e siècle, de cette scène, on voit même Jésus se saisir de la main de Thomas pour le forcer à mettre la main dans son côté. Mais revenons au texte de l'évangile de Jean, rien ne nous dit que Thomas a vraiment mis sa main dans les plaies de Jésus, et comme les 3 autres évangiles ne rapportent pas cet épisode, nous ne saurons pas. Mais ce que l'on sait, c'est que Thomas a cru en réponse à l'exhortation du Christ de le toucher, qu'il l'ait touché ou non.

Et Jésus de lui dire "Tu crois parce que tu m'as vu" et non "Tu crois parce tu m'as touché". Alors, ce que je sais, c'est que le Christ se présente de façon individualisée à chacun de nous, il prend en compte nos attentes : pour Thomas notre jumeau, c'était de le toucher. Il interagit avec nous selon nos aspirations de spiritualité.

Jésus savait que le temps des témoins oculaires allait passer. Il savait que viendrait le temps de croire sans avoir vu.

"Heureux ceux qui croient sans avoir vu".

Nous faisons partie de ceux là.

Nous ne pouvons que remercier les évangélistes comme Jean qui ont compilé les paroles et les miracles du Christ.

"Mais ceux-ci ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le fils de Dieu, et que par cette foi, vous ayez la vie en son nom".

Alors, nous qui ne pouvons voir de nos yeux le Christ, lisons et relisons sans cesse les évangiles. Ainsi par la foi, nous avons la vie en son nom.

La paix soit avec chacun de nous !

AMEN.